

Nom	Lellouche
Prénom	Pierre
Entretien le	4/ 10/ 2002
Député depuis	1993 : Val d'Oise 93-97 / Paris depuis 97
Groupe	UMP
Commission	Défense jusqu'à 2002 / Affaires étrangères depuis 2002
Délégation UE	Membre depuis 1998
Autre	Membre Assemblée OTAN Conseiller RPR Paris - 99 : membre gpe de travail puis mission d'info sur guerre Kosovo
Rapports	- dec 2000 : comm Défense : arme de destruction massive - janv 2000 : r. d'info de la Deleg sur marché de l'art - 1994 l'Europe et sa sécurité
Fonctions passées	Candidat sur la liste RPR aux élections euro de 1999
Note	Spécialiste de la défense, ex-conseiller de Chirac Itw à Pouvoirs [nc] Avocat et universitaire, 52 ans. Le 9 novembre 2004, à Venise, il est élu président de l'Assemblée parlementaire de l'OTAN pour deux ans. Un poste prestigieux acquis de haute lutte.
Confidentialité	Non

Pierre Lellouche, un chiraquien tumultueux

LE MONDE | 22.02.05 | 14h30

Le député UMP, ancien conseiller diplomatique de Jacques Chirac, était favorable à l'intervention américaine en Irak. S'il ne ménage pas ses critiques envers le président, il le soutient dans sa position en faveur de l'adhésion de la Turquie à l'Europe.

Il arrive au pas de course, prend le temps de quelques civilités, puis fait comprendre assez vite qu'il faudrait aller droit au but de la conversation car son emploi du temps est chargé. Dès la première question pourtant, il se révèle intarissable, se met à jongler avec les considérations planétaires, argumente, s'indigne, traite des affaires du monde avec la même conviction, la même fougue que s'il s'agissait de ses affaires personnelles.

Pierre Lellouche est depuis toujours un passionné des relations internationales, et en ce sens l'un des représentants d'une espèce encore très minoritaire au Palais-Bourbon. Membre du "*parti chiraquien*", comme dit la chronique parlementaire pour qualifier l'UMP, il est aussi de ceux qui vivent sur le mode tumultueux l'appartenance à cette famille.

Sur la scène internationale, ses emportements solitaires contre la politique de la France autour de 2002-2003 - quand se préparait l'intervention américaine en Irak - ont fait de lui un Français paradoxal. Il sonnait l'alarme : la France était lancée dans une "*course à la collision*", elle allait droit dans le mur et ne le comprendrait que lorsque les Irakiens libérés de leur tyran acclameraient les Américains ; Chirac, en attendant, était en train de "*faire implorer l'Europe*" et de casser les relations transatlantiques, clamait-il.

La France et l'Amérique ne sont pas allées jusqu'au divorce. Pierre Lellouche reconnaît que le ton a changé entre Washington et Paris, et que la volonté de coopérer sur les

sujets d'intérêt commun est désormais clairement affirmée. *"Mais il ne s'agit pas d'un changement de cap"*, ajoute-t-il, en soulignant que George Bush comme Jacques Chirac restent attachés à des visions inconciliables.

Il ne croit pas que le chapitre des divergences entre Occidentaux à propos de l'Irak se soit refermé sans laisser de traces : *"Les dommages sont énormes ; il y a quelque chose de cassé dans les relations transatlantiques et au sein de l'Europe."* S'il a aujourd'hui légèrement baissé le ton sur l'Irak, il ne renie rien sur le fond. Et son discours revient en boucle - à propos de l'Irak, du monde arabe en général, et d'autres sujets - sur la même interpellation : qu'est-ce que l'Europe propose de mieux ; qu'attend-elle pour le faire ?

Il a été élu en novembre 2004 président de l'Assemblée parlementaire de l'OTAN, ce qui n'a peut-être pas fait les manchettes des journaux mais lui procure à la fois une certaine audience internationale et un motif de fierté. *"Moi, j'existe par l'élection"*, dit-il. Elu en 1993 à Sarcelles contre le socialiste Dominique Strauss-Kahn, puis député des 8e et 9e arrondissements de Paris, où il a été réélu au premier tour en 2002, il se flatte d'avoir recueilli le plus de suffrages devant cette assemblée de 300 parlementaires des 26 pays membres de l'Alliance atlantique, contre un conservateur britannique, ancien ministre de Mme Thatcher.

"Je suis meilleur aux élections qu'aux nominations", constate-t-il. Et quand il ajoute : *"Ça fait dix ans que je suis dans un placard"*, on comprend qu'il ne s'estime pas traité en France à sa juste valeur par rapport à un non-élu de sa génération - une fois secrétaire général à l'Elysée et deux fois ministre - comme Dominique de Villepin. On comprend qu'il y a là des ambitions déçues, des frustrations accumulées, une rancœur particulière contre celui auquel il impute sa mise à l'écart de l'équipe Chirac à partir de 1995.

Pierre Lellouche a été dans les années 1980 le brillant jeune homme rentrant de Harvard spécialiste des relations américaines et rompu aux questions stratégiques, à un moment où la stratégie restait une discipline à inventer en France et où la grande affaire des euromissiles dépassait totalement l'entendement de la plupart des Français. Colloques, publications, conférences, tutoiement avec les *congressmen* américains, le jeune directeur adjoint de l'Institut français des relations internationales (IFRI), éditorialiste à *Newsweek* et au *Point*, en voulait. Il se tailla une franche notoriété qui n'échappa pas à Jacques Chirac, alors maire de Paris.

"Je l'ai servi sept ans durant cette période passionnante de la chute du mur de Berlin et de la fin de la guerre froide", dit-il aujourd'hui avec un brin de nostalgie. Le maire de Paris et chef de l'opposition de l'époque, Jacques Chirac, avait fait de lui son conseiller pour les affaires étrangères. De concert ils défendirent une vision ouverte de l'Europe contre la politique frileuse de François Mitterrand, particulièrement quand l'Allemagne était en passe de se réunifier et que l'ancien président avait quelque peine à s'y faire. *"Nous avons eu raison !"*, plaide-t-il aujourd'hui, comme si cette clairvoyance aurait dû lui valoir un destin plus prestigieux.

Il est peu de dossiers de politique étrangère où l'action du chef de l'Etat trouve grâce à ses yeux. Il regrette les relations trop complaisantes que les Occidentaux entretiennent avec la Russie, dont il souligne les dérives actuelles, le *"comportement insensé"* vis-à-vis de l'Ukraine et *"la politique incendiaire"* dans le Caucase. Il dénonce la contradiction de la France à mener une politique étrangère nationale grâce à son siège au Conseil de sécurité et à prôner en même temps une politique étrangère commune pour l'Europe.

Il arrive cependant que le président l'appelle pour lui confier une mission. Il arrive aussi que Pierre Lellouche prenne résolument le parti de Jacques Chirac, comme il l'a fait lors du débat sur la candidature de la Turquie à l'Europe. *"Il a eu du courage"*, dit-il.

Lui en a eu aussi, en étant l'un des rares députés de l'UMP à plaider en faveur de la candidature turque, sans crainte de ce qu'il pourrait lui en coûter électoralement, sans concession pour la majorité du parti ni pour son nouveau chef, "Nicolas", sur lequel manifestement il mise.

Pierre Lellouche dispose, dans l'art de ramer à contre-courant, d'un certain entraînement. *"Je suis minoritaire, dit-il en guise de conclusion, mais ce ne sera pas toujours comme ça."*

Claire Tréan

1951 Naissance à Tunis.

1989 Conseiller diplomatique de Jacques Chirac, maire de Paris et président du RPR.

2002 Réélu, au premier tour, député UMP de Paris, il est membre de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale.

2005 Il est nommé secrétaire national à la défense de l'UMP.

• ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 23.02.05